

L'ART FRANÇAIS

Revue Artistique Hebdomadaire

TEXTE PAR FIRMIN JAVEL

Illustrations de MM. SILVESTRE & C^{ie}, par leur procédé de Glyptographie

Bureaux : 97, rue Oberkampf, à Paris

ABONNEMENTS. — PARIS : un an, 9 fr. ; six mois, 5 francs. — DÉPARTEMENTS : un an, 10 fr., six mois, 6 francs.

SALON DE 1887

(Quatorzième article)

La reproduction du *Portrait de M. Louis de Ronchaud*, que nous donnons à notre première page, portrait dans lequel M^{lle} Joséphine Houssay se hausse jusqu'à la psychologie la plus minutieuse et la plus clairvoyante, est le meilleur souvenir que *l'Art Français* puisse consacrer à l'éminent et regretté directeur des Musées Nationaux. Mieux que toutes les études biographiques, plus éloquemment que tous les discours officiels, ce portrait raconte la vie, toute de labeur et de recherches, de cet érudit, entièrement consacrée, d'une part, à la conservation des chefs-d'œuvre de nos galeries nationales et, d'autre part, au développement, à l'encouragement du progrès artistique et à l'élucidation des plus intéressantes questions littéraires.

Nous donnons aujourd'hui, outre ce portrait, la *Mort de Thémistocle*, par M. Danger (prix de Rome), la *Fille du fermier*, par M^{me} Gardner, et, d'autre part, nous avons à nous occuper des ouvrages de MM. Eliot et Bail.

On a déjà tenté, ici, une description de la scène agreste qui a inspiré le tableau de M. Eliot. Si nos lecteurs l'ont oubliée, la reproduction du *Jour des prix* la leur rappellera en la complétant. Rien, en effet, ne remplacerait ces reproductions forcément, scrupuleusement exactes, nous ne saurions trop le répéter. Voyez comme elle est aimable et souriante, cette scène exquise, à la fois intime et triomphale, et si naturelle, si vraie au sens absolu du mot.

« On revient de la cérémonie, disions-nous. Les enfants ont pris de l'avance sur leurs parents qu'on aperçoit cheminant péniblement au loin, dans le rayonnement du soleil d'août, parmi les ondulations des blés mûrs. Le gamin, coiffé de la couronne de lauriers, s'est hissé à cheval sur une barrière. Il se prélassait en triomphateur, tandis que

la petite, droite dans sa robe blanche, rigide et neuve, le contemple avec envie et admiration. »

« La composition de M. Maurice Eliot, ajoutez-nous, est extrêmement ingénieuse, et l'exécution, ici, est charmante de tous points. »

Nous n'avons pas à modifier ou à rectifier ce jugement. Aujourd'hui encore nous sommes sous l'impression de cette toile claire et pleine d'air, pleine de l'air salubre des champs et nous ne pouvons que renouveler à M. Eliot, les félicitations que nous lui avons adressées dès la première heure.

Le tableau de M. Joseph Bail est également une des œuvres les plus remarquables du Salon. Il y a, dans ce *Marmiton*, des qualités de peinture qu'on ne trouve guère que chez les maîtres, et il y a aussi cette liberté de touche, et ce que j'appellerai la « sérénité du dessin », sans lesquelles un ouvrage ne saurait atteindre au charme.

Tout, ici, est riant, tout respire l'insouciance et la jeunesse. Il est si drôle, ce petit marmiton, si fier de se mirer dans son chaudron éblouissant ! Avec quelle satisfaction il contemple ce cuivre rutilant, aux reflets magiques ! Est-il assez content de lui ? Le patron peut venir, il n'aura qu'à approuver. Pas de danger qu'il tire l'oreille du gâte-sauce. Pour un chaudron, voilà un chaudron !

Et nous ajoutons : pour un peintre, voilà un peintre !



PORTRAIT DE M. LOUIS DE RONCHAUD
Par M^{lle} JOSÉPHINE HOUSSAY